payerait cher, allez, pour les connaître.... Et si l'envie me prenait de parler....

—Explique-toi.

—Non.

—Alors, c'est bon, file devant.

Mais l'autre ne bougeait pas.

—Je ne m'expliquerai que si vous me promettez de ne point parler de moi à mon père....

—Dis-moi du moins à quoi tu veux faire allusion.... afin que je sache si tu ne te moques pas de moi....

—Je veux parler de l'assassinat de l'autre nuit.

—L'assassinat de Lafistole ?

—Ah ! on l'appelait Lafistole ? je ne savais pas.

Vilbret était surpris. Qu'allait-on lui apprendre ? Le vaurien ne mentait-il pas ? S'il savait quelque chose sur ce crime, pourquoi s'était-il tu jusqu'à ce jour ?

Le garde, en somme, ne se hasardait pas beaucoup en promettant à Cadour de cacher sa faute à son père.

Si l'enfant lui avait menti, il en serait quitte pour ne pas tenir sa promesse.

—Parle donc !

—Vous me rendrez le fusil ?

—Ah ! non.... c'est à toi cette arme ?

—Non. Elle appartient à Rendut.

—J'en fais mon affaire.

—Mais vous ne direz rien ?

—Ça, je le promets....

—Et peut-être bien, comme récompense,—fit le rusé polisson,—vous me laisseriez le faisan que j'ai tué.

—Ne compte pas là-dessus, et estime-toi bien heureux que je ne te conduise pas jusqu'à la gendarmerie.... Parle.

—Eh bien, monsieur le garde, la nuit de l'assassinat, je me trouvais justement dans le bois, vers les parages du carrefour de la Croix-Saint-Jacques, dans la clairière.

—A quelle heure ?

—Vers neuf ou dix heures, je pense.

—Et qu'est-ce que tu faisais à pareille heure, pendant que ton père et ta mère dormaient ?

—J'étais en ballade, j'aime ça, les bois, la nuit.

—Graine de voleur !

—Ça m'inspire de la mélancolie !

—Tu braconnais.... Tu étais à l'affût....

—Non, pour ça non, je n'étais pas à l'affût, dit le jeune gredin avec un regard en dessous. Je posais des collets....

Vilbret eut un haut-le-corps et sa main s'allongea pour punir vigoureusement cette plaisanterie.

Mais il se retint.

Il désirait savoir ce que Jean Cadour avait à lui dire.

—Continue.

—Il paraît que cela vous intéresse ?

—Peut-être que oui, peut-être que non.

—Donc, je posais des collets près du carrefour quand tout à coup j'entends marcher. Je crois que c'est vous, ou les autres gardes, qui sont tout le temps à fainéantiser dans les bois, comme s'ils n'avaient pas d'ouvrage à la maison.

—Hein ? fit Vilbret avec un haut-le-corps.... Tu nous traites de feignants ?

—Dame ! vous ne faites que vous promener.

—C'est bon, c'est bon, tu me payeras cela.

—Je me cache, à plat ventre, dans des bruyères.... Les pas se rapprochent. On venait par l'avenue qui tombe sur la grand'route. Il y avait plusieurs personnes.... l'une qui marchait en faisant beaucoup de bruit et en appuyant fortement les pieds comme si elle portait une lourde charge ; l'autre qu'on n'entendait presque pas....

Et de nouveau, regardant Vilbret en dessous :

—Ça vous intéresse, monsieur le garde ?

—Quels étaient ces promeneurs nocturnes ? Des gardes ? des braconniers ? des mendiants ?

—Ah ! je ne vous dirai pas leur nom ni leur âge, vous savez ? Je ne me suis pas amusé à les leur demander.

—Enfin, si c'est là tout ce que tu as vu ?

—Patience : je lève la tête et je tâche d'apercevoir. Justement, ils passaient devant moi, pas très loin, à trois ou quatre mètres. La lune brillait ; le bois était clair ; entre les cépées, je distinguais assez bien....

—Alors ?

—J'ai vu un homme, d'abord. Il marchait le premier. C'était celui-là qui faisait tant de bruit. Et devinez ce qu'il portait, cet homme ?....

—Un sac plein de lapins ? dit naïvement le père Vilbret.

—Ouiche ! C'est lui qui avait l'air d'un rude lapin. Il portait un cadavre sur son épaule aussi aisément que je porte le fusil de monsieur Rendut.

—Ah ! fit le garde très ému. Tu as bien vu ?

—Comme je vous vois.

—Tu ne mens pas, coquin ?

—Pourquoi voulez-vous que j'invente de pareilles choses ?

—Ensuite ? Ce n'est pas tout ?

—Si. Ça ne vous suffit pas ?

—Qu'a-t-il fait du cadavre ?

—Je l'ignore. L'avenue rejoint la route à cinquante mètres de l'endroit où je me trouvais. Or, c'est au carrefour qu'on a retrouvé l'homme tué. Donc....

—Bien. L'as-tu reconnu, le porteur ?

—Non. Nous ne sommes pas de ce pays, vous savez.

—En ferais-tu bien le portrait ?

—Grand et solide, les épaules larges. Je ne voudrais pas qu'il me donne une chiquenaude sur l'oreille. Ça pourrait me désorganiser le tympan pendant le reste de ma vie.

—Tu le reconnaitras, au moins ?

—Je crois bien que oui, sans vous l'affirmer.

—Tu m'as dit qu'il y avait deux personnes ?

—Oui.

—L'autre ?

—C'est le plus drôle, ça, monsieur le garde. Vous allez croire que je me fiche de votre moustache blanche.... L'autre, c'était une femme....

—Une femme ! fit Vilbret tressaillant.

—Oui, grande et pas mise comme une paysanne. Une femme de la haute, pour sûr.... comme qui dirait la femme d'un marchand de bois ou d'un marchand de vins en gros.

Chose bizarre, ce fut avec crainte que Vilbret demanda :

—Et tu as vu, cette fois aussi, le visage de cette femme ?

—Elle avait un voile noir sur la figure....

—Tu ne la reconnaitrais pas ?

—Ça serait plus difficile. Je ne dis ni oui ni non.

Vilbret respira. On eût dit qu'il était soulagé, qu'il avait un poids énorme de moins sur le cœur.

—Et que faisait cette femme ?

—Elle accompagnait l'homme au cadavre.

—Que sont-ils devenus ?

—Ah ! Je n'en sais rien. Je ne les ai pas suivis. Il m'a semblé que l'homme s'en allait par la route. Quant à la femme, elle a repris l'avenue, à travers bois.

—Tu ne sais rien de plus ?

—Non.

—Pourquoi n'avoir rien dit à la justice ?

Le jeune gredin haussa les épaules !

—J'aime pas ça, moi, la justice !

—Mais crois-tu que je vais garder pour moi tes révélations ?

—Non. Je sais bien que vous parlerez, qu'on m'interrogera. J'ai déjà comparu une fois comme témoin dans une bataille. Mais si je vous ai raconté l'histoire, c'est que j'ai voulu éviter un procès-verbal et les coups du père Cadour. Sans cela....

—Tu n'aurais jamais rien dit ?

—Non, pour sûr !.... Et vous ne me le ferez pas mon procès ?

—Non.

—C'est juré ?

—C'est promis. Mais que je ne t'y repince pas !

—Oh ! je ferai mon possible pour cela ! dit le gamin en riant.

Et il se sauva à toutes jambes pendant que Vilbret, le regardant disparaître et écoutant sa course dans les branches, murmurait :

—Gibier de prison !

Tout le monde dormait dans la hutte quand Jean rentra.

Il se glissa par la porte, rampa sur les mains et les genoux, alla reprendre sa place à côté de Marie et s'endormit, rêvant aussitôt qu'il avait le plus beau fusil de la terre, avec lequel il détruisait, d'un seul coup, sans que cela fit du bruit et attirât les gardes, tous les faisans d'une forêt.

Il dormait et rêvait encore le lendemain matin quand le père Cadour le réveilla d'un coup de pied, sans se douter de son escapade.

Et Vilbret ?

Le vieux garde était rentré chez lui, très perplexe.

Evidemment Jean Cadour n'avait pas menti.

Comment et pourquoi eût-il inventé ces détails ?

Vilbret croyait qu'il avait dit la vérité et, en regagnant la garde-rie, il se disait :

—Oui, le gamin a raison. Je le crois. D'autant plus que M. Valentin et moi nous avons pensé, l'autre jour, que ce cadavre pouvait très bien avoir été apporté au carrefour. Nous ne nous étions donc pas trompés ?

Mais quel était cet homme ? Quelle était surtout, la femme ?

Etaient-ce des gens du pays ? Etaient-ce des étrangers ? Comment les remettre, l'un après l'autre, en présence de Jean Cadour ?

Là était la difficulté.